PLUME DE NATURALISTES

# La nature en musique



Une rubrique du recueil annuel **numéro 10**

déc. 2026

# SOMMAIRE

**AuDen**
Étoudi
*présenté par : Michel BARATAUD*
p. 590

**EAGLES**
The last resort
*présenté par : Michel BARATAUD*
p. 592

**Nino FERRER**
*présenté par : Matthieu BERNARD*
p. 595



© Tanja KESSELS

# Étourdi

## de AuDen

Par Michel BARATAUD

### Paroles :

*Éphémère mais sûr,*
*Incertain et fier,*
*Je lance mes pierres,*
*Des éclats de lune*

*Des lumières obscures*
*Sous les astres éclairent*
*De nocturnes et de fièvres*
*Étourdi j'ai vu passer mes rêves*

*A qui donc sommes-nous ?*
*Qui nous a ? qui nous mène ?*
*Qui nous lie aux lanternes solaires ?*

*Laissons, laissons venir*
*Laissons venir la fièvre*
*Laissons, laissons venir,*
*Laissons venir la fièvre*

*L'univers est sourd*
*Des cimes au dessus des mers*
*Je vis en dessous de l'air*
*Parmi les poussières du jour*

*Le réel est flou,*
*Le néant si clair*
*De nocturnes et de fièvres*
*Étourdi j'ai vu passer mes rêves*

*Où s'égare l'homme fou ?*
*Vit-il encore de sève ?*
*Croit-il encore au soleil qui se lève ?*

*A qui donc sommes-nous ?*
*Qui nous a ? qui nous mène ?*
*Mais qui nous lie aux lanternes solaires ?*

*Laissons, laissons venir*
*Laissons venir la fièvre*
*Laissons, laissons venir,*
*Laissons venir la fièvre*

**Sillon. 2014**

**https://www.youtube.com/watch?v=dDGh-hRweX1U&list=RDdDGhhRweX1U&start_radio=1**

---

*A qui donc sommes-nous ? Qui nous a ? qui nous mène ?*

Ce vers, Victor Hugo[1] le lance vers les cieux, à Villequier le 4 septembre 1845, en proie à un cauchemar sur les lieux-mêmes et deux ans jour pour jour après la mort tragique par noyade de sa fille bien-aimée, Léopoldine, alors âgée de 19 ans.

Ce même vers, le chanteur auteur compositeur AuDen le reprend dans cette chanson imprégnée de mélancolie rêveuse : « Étourdi ».

AuDen, de son vrai nom Adrien Daucé, est un pseudonyme de scène peut-être adopté en référence au poète anglophone Wystan Hugh Auden (1907 – 1973) ? Car ce jeune artiste breton (Côtes-d'Armor) puise une part de son inspiration dans la culture américaine, avec entre autres Bob Dylan et Joan Baez comme inspirateurs musicaux dès l'adolescence.

[1] Les contemplations ; tome II ; livre quatrième ; poème VIII.




Son unique album, « Sillon », sorti en mars 2014, a été travaillé en studio avec la complicité d'Olivier Coursier du groupe AaRON. Il porte un univers où les différents éléments naturels – l'air, la mer, la terre – sont les diluants d'une poésie puissante.

La chanson « Étourdi », qui figure dans cet album, ressemble à une interrogation sur la condition humaine dans son parcours éphémère dans le cosmos.

*Où s'égare l'homme fou ?*
*Vit-il encore de sève ?*
*Croit-il encore au soleil qui se lève ?*

Combien de fois les humains épris de nature sauvage se sont-ils posé ces questions ?

Le talent d'AuDen est de nous propulser, par son univers poétique et musical oniriques, dans un éther où nos tourments mutent en flottements ; cette prise d'altitude est souveraine : prenez un casque audio, fermez les yeux ; bon voyage...

*Pour en apprendre un peu plus sur l'auteur et son album, une interview de Fred Lombard sur le site d'Indiemusic :*
**https://www.indiemusic.fr/auden-interview/**


© Michel BARATAUD

# The last resort

## de EAGLES

Par Michel BARATAUD

### Paroles :

**The last resort**
*(Glenn Frey & Don Henley)*

*She came from Providence, the one in Rhode Island,*
*Where the old world shadows hang heavy in the air.*
*She packed her hopes and dreams like a refugee*
*Just as her father came across the sea*

*She heard about a place people were smilin'*
*They spoke about the Red man's way and how they loved the land*
*They came from everywhere to the Great Divide*
*Seeking a place to stand or a place to hide*

*Down in the crowded bars, out for a good time*
*Can't wait to tell you all what it's like up there*
*They called it Paradise, I don't know why*
*Somebody laid the mountains low while the town got high*




*And then the chilly winds blew down across the desert*
*Through the canyons of the coast to the Malibu*
*Where the pretty people play, hungry for power,*
*To light their neon ways and give 'em things to do*

*Some rich man came and raped the land, nobody caught him*
*Put up a bunch of ugly boxes, and Jesus, people bought 'em*
*And they called it Paradise, the place to be,*
*They watched the hazy sun sinking in the sea*

*You can leave it all behind and sail to Lahaina*
*Just like the missionaries did so many years ago*
*They even brought a neon sign : «Jesus is coming»*
*They brought the white man's burden down, brought the white man's reign*

*Who will provide the Grand Design ? What is yours and what is mine*
*'Cause there is no more new frontier, we have got to make it here*
*We satisfy our endless needs, and justify our bloody deeds,*
*In the name of Destiny and in the name of God*

*And you can see them there on Sunday morning*
*They stand up and sing about what it's like up there*
*They called it Paradise, I don't know why*
*You call some place Paradise, kiss it goodbye.*

**La dernière chance**

*Elle venait de la ville de Providence, celle du Rhode Island*
*Là où l'ombre du vieux monde plane lourdement dans les airs*
*Elle avait mis dans sa valise, ses espoirs et ses rêves, comme une réfugiée,*
*Tout comme son père l'avait fait en traversant l'océan*

*Elle avait entendu parler d'un endroit où les gens étaient souriants,*
*Ils parlaient de la façon de vivre des Indiens et combien ils aimaient la terre*
*Ils sont venus de partout jusqu'à la ligne de partage (des Montagnes Rocheuses)*
*Cherchant un endroit pour s'installer ou un endroit pour être à l'abri des regards*

*Là, dans les bars bondés, on sort pour passer du bon temps,*
*Je ne résiste pas à l'envie de te dire comment c'est là-haut,*
*Ils l'ont appelé le paradis, je ne sais pas pourquoi,*
*Quelqu'un a abattu les montagnes tandis que la ville s'élevait*

*Et alors les vents glacés ont soufflé sur le désert*
*A travers les canyons de la côte jusqu'à Malibu,*
*Là où les gens chics de L. A. s'amusent, gros consommateurs d'énergie,*
*Pour éclairer leurs rues au néon et pour occuper leur temps*

*Un homme riche est arrivé, il a saccagé le pays, personne ne l'a arrêté*
*Il a bâti un tas d'horribles bicoques, et Jésus ! les gens les ont achetées*
*Et ils ont appelé ce lieu «le paradis», l'endroit où il faut être,*
*Ils regardaient le soleil voilé plonger dans l'océan*

*Tu peux oublier tout ça et naviguer vers Lahaina*
*Comme l'ont fait les missionnaires il y a tant d'années*
*Ils ont même apporté une enseigne au néon : «Jésus arrive»,*
*Ils y ont apporté le fardeau de l'homme blanc, instauré le règne de l'homme blanc*

*Qui nous fournira un grand dessein ? Quel est le tien, quel est le mien*
*Parce qu'il n'y a plus de nouvelle frontière, il faudra bien vivre ici*
*Nous satisfaisons nos besoins infinis et justifions nos actes sanglants*
*Au nom de la destinée et au nom de Dieu*

*Et on peut les voir là-bas le dimanche matin,*
*Debout, disant dans leurs chansons comment c'est là-haut*
*Ils l'ont appelé le paradis, je ne sais pas pourquoi*
*Quand on appelle un endroit «le paradis», on peut mettre une croix dessus.*

**Hotel California ; 1976.**

**https://www.youtube.com/watch?v=72kQl0P2n3M&list=RD72kQl0P2n3M&start_radio=1**

---

Décembre 1976 ; il y a 50 ans. Nous venions de vivre un des étés les plus chauds et secs du 20e siècle. Cela vous rappelle-t-il quelque chose ? Le climat s'amuserait-il à célébrer des anniversaires ?

Mais en ce mois de décembre 1976, une météorite flamboyante, qui constelle encore aujourd'hui notre panthéon musical, est tombée du ciel. L'album « Hotel California », du groupe « Eagles », venait de tomber dans les bacs des disquaires.

Les quatre précédents albums du groupe nous avaient gratifiés de quelques pépites (de « Take it easy » – co-écrite avec l'excellent Jackson Browne – dans le premier album « Eagles » en 1972, à « The long run » et « I can't tell you why » dans l'album « The long run » en 1975).

Mais avec Hotel California, le talent du groupe (qui bénéficie de l'arrivée récente du guitariste d'exception Joe Walsh, et encore de la présence du bassiste Randy Meisner qui quittera la formation en 1977) est à son apogée. Les guitares se répondent ou se mêlent à merveille, et les voix s'accordent dans une harmonie parfaite.

Au printemps 1977, accompagné à la guitare sèche par un copain de classe, je chantais (mal, sans doute) « Hotel California » dans les couloirs du lycée Léonard Limosin au milieu des jeunes filles en fleurs… qui n'avaient d'yeux que pour Manu : j'avoue qu'elles avaient raison.
Mais je m'égare…

Ce qui amène ce disque dans notre rubrique musicale, c'est la chanson qui le clôture : « The last resort ».
Principalement inspirée et écrite par le batteur et chanteur Don Henley, avec l'aide du guitariste Glenn Frey, elle nous rappelle que notre désolation face au saccage des milieux naturels n'est pas récente. Ces deux auteurs, déjà sensibilisés par la protection de la Nature, organiseront plus tard un concert de charité pour la campagne anti-nucléaire en Californie (*Campaign for Economic Democracy / MUSE*) à Long Beach le 31 juillet 1980 ; Don Henley essaiera même de s'engager en politique pour défendre ses idées environnementalistes.
L'écriture de cette chanson est motivée par des lectures et des constats sur le « *viol et le pillage de l'Ouest par les intérêts miniers, forestiers, pétroliers et agricoles* » (extrait d'une interview de Don Henley). La Californie n'échappait pas à cette vague : songez un instant que les quartiers hippies de San Francisco sont devenus des friperies de luxe ou des lieux résidentiels huppés, et les communautés côtières ou désertiques de Big Sur et Sea Ranch sont envahies par des sites touristiques luxueux et des résidences secondaires de plusieurs millions de dollars. Et les années 1970 vivent cette transition.

Bien sûr, on sent l'accablement, voire le désespoir dans cette chanson ; un brin de colère aussi parfois dans les intonations de Don Henley. Mais laissez-vous surtout porter par la mélodie, la voix si spéciale et envoûtante de Don Henley, les notes de piano égrainées avec une pureté mélancolique, le final symphonique grandiose qui semble nous élever vers des havres lumineux…
Une musique qui nous rend plus grand, plus apaisé ; plus heureux de vivre.




Pochette intérieure de l'album «Hotel California». Au centre, le groupe, de gauche à droite : Randy Meisner, Glenn Frey, Joe Walsh, Don Henley et Don Felder.

# Nino FERRER

Par Matthieu BERNARD

Nino Ferrer est un auteur-compositeur italien, naturalisé français, né dans les années 1930 à Gênes et qui s'est donné la mort en 1998 dans le Sud de la France.

Personnellement, j'ai découvert ce chanteur dans les années 1990, avec des souvenirs dans la voiture en partant en vacances bien ancrés dans ma mémoire, à s'égosiller en famille sur «Les Cornichons». Si l'on retient souvent de son œuvre ces chansons « rigolotes » voire burlesques, il a également écrit quelques chefs d'œuvres (le Sud, La Rua Madureira pour ne citer que ces deux -là).

Nino Ferrer tournera également dans quelques films dans les années 1960 et il apparait même dans un album d'Hugo Pratt, Corto Maltese en Sibérie, sous les traits du capitaine Nino, un officier mélancolique et désabusé, musicien à ses heures (la classe !).



Plusieurs de ses morceaux évoquent, de près ou de loin, la nature, l'évolution de la société et autres sujets pour beaucoup encore d'actualité aujourd'hui (alors que ces chansons ont souvent été écrites dans les années 1970/1980).

Sélection de quelques morceaux !

**La Maison près de la fontaine**

***La maison près de la fontaine***
***Couverte de vigne vierge et de toiles d'araignée***
***Sentait la confiture et le désordre et l'obscurité***
***L'automne, l'enfance, l'éternité***
***Autour il y'avait le silence***
***Les guêpes et les nids des oiseaux***
***On allait à la pêche aux écrevisses avec Monsieur l'curé***
***On se baignait tout nus, tout noirs***
***Avec les petites filles et les canards.***
***La maison près des HLM***
***A fait place à l'usine et au supermarché***
***Les arbres ont disparu, mais ça sent l'hydrogène sulfuré***
***L'essence, la guerre, la société***
***C'n'est pas si mal***
***Et c'est normal***
***C'est le progrès.***

Cette chanson (déjà évoquée dans La nature en musique 2021), qui est définie comme pop jazzy par l'auteur lui-même, a été composée par Nino Ferrer en Italie en 1971. Elle intègre un album conceptuel, dénommé « Métronomie », qui critique ouvertement la société de consommation,




alors à son apogée dans la fin des 30 glorieuses.

Dans ce morceau, Nino Ferrer décrit une vision idéalisée de la campagne, teintée de souvenirs personnels, qui disparait sous ses yeux, en particulier sous les grands coups de butoir d'une urbanisation galopante. On ressent ici toute l'amertume voire la déprime de Nino Ferrer devant ce spectacle qui le désole et qu'il lie également avec la pollution associée, l'usage absolu et total du pétrole, la guerre et plus globalement une société dans laquelle il ne se retrouve clairement pas.

Le plus souvent, Nino Ferrer interprète cette chanson en montant la voix (avec ce timbre rocailleux qui le caractérise) sur l'avant-dernier couplet, comme pour insister sur l'horreur et l'erreur de cette évolution. Puis les 3 dernières phrases sont posées, dans le souffle, tout en fatalité… Une chanson dont il est difficile de savoir si elle touche en nous la corde de la mélancolie ou celle de la révolte, mais qui a coup sûr ne laisse pas indifférent.

Je vous propose d'écouter ce morceau dans cette version live enregistré dans l'émission Taratata en 1995 : **https://mytaratata.com/taratata/71/nino-ferrer-enzo-enzo-la-maison-pres-de-la-fontaine-1995**

**La danse de la pluie**

***La danse de la pluie, c'est sans espoir***
***Mais danse quand même, danse de tout ton cœur.***
***La danse de la pluie, surtout le soir***
***Par lune bien pleine, de corps et d'esprit.***
***La meilleure méthode est celle d'un sachem***
***Qui vit entre Jackson et Abilène,***
***Il utilise une poignée de poudre d'ortie***
***Et des crottes de chauves-souris.***
***Ça marche surtout pendant la saison***
***Où il va bientôt pleuvoir de toute façon***
***Mais il arrive parfois que ça marche vraiment***
***Et c'est inexplicablement :***
***La danse de la pluie, qui est sans espoir***
***Mais qu'on danse quand même, le soir au fond des bois.***
***La danse de la pluie, surtout le soir***
***Par lune bien pleine, de corps et d'esprit.***
***Chez nous la méthode est un peu diverse,***
***À base de technique maladroite et perverse,***
***Comme disait le baron Zeppelin au général Maginot***
***À la bataille de Waterloo.***
***Un peu de neutron, de goudron, de béton,***
***Bien remuer le tout dans un vaste chaudron,***
***Comme disait Duschnock au pauv' plouc qui avait fait le Titanic***
***À la bataille de Crèvesalemec.***
***La danse de la pluie, c'est sans espoir***
***Mais danse quand même, sous ton parapluie.***
***La danse de la pluie, quand vient le soir,***
***Les pluies sont acides et le monde est amer.***

Je dois avouer que, même en connaissant et en appréciant l'œuvre de Nino Ferrer, j'avais un peu oublié cette chanson assez surprenante. Bourrée de références très diverses, elle mérite souvent une double écoute pour bien percevoir son voire ses messages profonds.

Dans une volonté de ne pas être assimilé aux chanteurs yéyé de l'époque (qu'il ne porte pas dans son cœur), Nino Ferrer va faire plusieurs chansons plus intellectuelles, conceptuelles voire carrément déjantées, parfois difficile à cerner dont celle-ci.

Il évoque à la fois littéralement la pluie et le besoin vital qu'elle représente mais

également les cérémonies de danse de la pluie, présentes chez plusieurs peuples, où la magie et les incantations utilisent visiblement le guano de nos mammifères volants préférés !
Mais cette chanson évoque également, et de manière un peu moins « légère », les méthodes dites modernes, plus ou moins saugrenues pour faire venir la pluie. C'est finalement une critique de choses aujourd'hui pratiquées pour faire tomber la pluie ou au contraire éviter les orages… Là encore, Nino Ferrer est en avance sur son temps !
Comme toujours avec Nino Ferrer, une grande mélancolie voire un fatalisme est très présent avec en particulier la dernière phrase de la chanson qui claquent comme un uppercut « Les pluies sont acides et le monde est amer ». Mais malgré tout, une pointe d'espoir dans ce morceau si on le reprend au début : « La danse de la pluie, c'est sans espoir. On danse quand même ! » Et pour moi, la redécouverte de cette chanson au cours de l'été 2026, sous canicule et autres événements climatiques anxiogènes, a pris un sens tout particulier…
Je vous invite à écouter ce morceau sur le dernier album live de Nino Ferrer « Concert chez Harry », sorti en 1995, dans une version, différente de celle que l'on écoute habituellement :

**https://www.youtube.com/watch?v=CLct-Fwf7PJQ&list=RDCLctFwf7PJQ&start_radio=1**

**L'Arche de Noé**

***D'abord avancez les girafes***
***Et puis les vaches et les chevaux***
***Les crocodiles et les corbeaux***
***Les souris, les hippopotames***
***Et les chimpanzés***
***Rangez-les-moi bien dans le ventre de l'arche de Noé***




***Les hommes nous ont gonflé la tête***
***Avec les guerres et la misère et la bêtise***
***Alors on a décidé :***
***Le déluge !***
***Mais les animaux n'y étaient pour rien***
***Et c'est pour ça qu'on a fait l'arche de Noé***
***Alors rentrez les hyènes et les serpents***
***Les autruches, les pies, les dindes***
***Et les faisans***
***Les zèbres, les chèvres***
***Les perroquets***
***Rangez-les-moi bien dans le ventre de l'arche de Noé***
***Les tigres, les aigles, les buffles, les lièvres***
***Les mouches et les chameaux***
***Les éléphants, les tortues, les escargots, les marsupiaux***
***Les chiens, les chats, les puces, les tiques***
***Les ours et les blaireaux***
***Rangez-les-moi bien dans le ventre de l'arche de Noé***
***Et tous les autres qui n'avaient pas pu rentrer***
***Regardaient la pluie qui commençait à tomber***
***Ils étaient des milliers devant la porte fermée***
***Pendant que la mer emportait l'arche de Noé***




Voici pour moi probablement une des plus belles chansons de Nino Ferrer. C'est en tout cas un morceau qui a touché ma corde sensible de naturaliste, et j'ai souvenir d'avoir été profondément ému en la découvrant ou en la redécouvrant.
Evidement, Nino Ferrer évoque ici le récit biblique du Déluge et de l'Arche de Noé mais il va plus loin que le côté religieux (auquel il ne prêtait d'ailleurs guère d'intérêt !), et y ajoute un regard assez acerbe mais une fois encore d'une modernité dingue.
Dès le deuxième couplet, il explique pourquoi on doit faire l'Arche de Noé et à cause de qui ? De l'homme et de sa bêtise. Ici, Nino Ferrer place les animaux au sens large comme les victimes de notre folie et donc aussi comme des êtres à part entière.
Les naturalistes noteront avec plaisir et délectation la longue liste d'espèces citées, qu'elles soient sauvages ou domestiques. Mais une fois encore, avec une finesse dingue, Nino Ferrer va aussi mettre à égalité toutes les espèces. Il cite ainsi des espèces « mal-aimées » de la Pie (bavarde) et les Corbeaux au Blaireaux en passant par les puces et les tiques associées avec malice aux chats et aux chiens. Et ces espèces sont même niveau que d'autres jugées plus « nobles » ou plus « valables » (vaches, chevaux, Tigres, etc.).
Le dernier couplet change encore le point de vue, nous plaçant avec les animaux qui n'ont pu monter… avec des mots simples, efficaces qui accentuent la tristesse de la situation (aussi imaginaire qu'elle puisse être !). C'est là-encore un choix clair de Nino Ferrer, rappelant le statut de victime des animaux. Une « méthode » qu'utilisera Francis Cabrel pour son morceau La Corrida des années plus tard en se positionnant à la place du taureau.
Cette chanson entre parfaitement dans le groupe des chansons à la fois poétiques et graves de Nino Ferrer, qui sous des airs de ne rien obligent à réfléchir sur ce nous faisons subir à nos voisins à poils, à plumes, à écailles et plus globalement à notre planète.

**https://www.youtube.com/watch?v=y9d-59wldmVk&list=RDy9d59wldmVk&start_radio=1**



La revue Plume de naturalistes
est ouverte gratuitement
à vos manuscrits,
vos idées et vos suggestions
que vous pouvez envoyer
à cette adresse :
**revue-plume@outlook.com**

Les informations sur la revue
et les instructions aux auteurs
sont disponibles sur le site
**www.plume-de-naturalistes.fr**
(onglet *Écrire un article*)

Cette revue est référencée
dans le catalogue de la
Bibliothèque Nationale de France :

**ISSN 2607-0510**

